

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de Tristan Martine (dir.), "Le Moyen Âge en bande dessinée"

Ruffini-Ronzani, Nicolas

Published in:
Le Moyen Âge

Publication date:
2017

Document Version
Première version, également connu sous le nom de pré-print

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):
Ruffini-Ronzani, N 2017, 'Compte rendu de Tristan Martine (dir.), "Le Moyen Âge en bande dessinée"', *Le Moyen Âge*, vol. 123.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Le Moyen Âge en bande dessinée, dir. Tristan MARTINE, Paris, Karthala, 2016 ; 1 vol., 384 p. (*Esprit BD*). ISBN : 978-2-8111-1669-9. Prix : € 27,00.

Fruit, entre autres, d'une journée d'étude organisée à l'ENS de Lyon, le présent ouvrage s'intéresse à la place du Moyen Âge dans la bande dessinée. La BD « médiévaliste » – adjectif que l'éd. préfère à « médiévalisante » ou à « moyenâgeuse » – a incontestablement le vent en poupe depuis une vingtaine d'années. On ne compte plus, en effet, les illustrés dont l'action prend pour cadre une période médiévale tantôt correctement restituée, tantôt complètement fantasmée et présentée sous un jour sombre. En une quinzaine d'articles, ce beau volume richement illustré et esthétiquement très réussi dresse un panorama des thèmes évoqués dans la bande dessinée médiévaliste, décrit la façon dont certaines grandes figures historiques ou fictionnelles y sont traitées et, enfin, s'intéresse aux méthodes de travail des scénaristes et dessinateurs. *L'heroic fantasy* est volontairement exclue du champ de l'enquête. Gageons qu'elle fera prochainement l'objet de travaux complémentaires.

Une majorité d'articles se fonde sur des études sérielles. On y évoque la manière dont les auteurs de bandes dessinées médiévalistes ont, au fil du temps, traité et donné à voir certaines réalités médiévales, de la condition féminine à la société rurale, en passant par le château, le clergé et la violence. Dans la plupart des cas, les représentations s'avèrent très stéréotypées, même si l'on ne peut nier que le travail de documentation des auteurs s'est considérablement amélioré ces dernières années. Ainsi, à l'exception de Jeanne d'Arc, la femme est souvent cantonnée à un rôle secondaire, pour ne pas dire à celui de faire valoir du héros masculin. Le clergé portraituré dans la BD est, quant à lui, toujours celui postérieur à la réforme grégorienne ; les ecclésiastiques n'y portent que rarement les armes et sont systématiquement représentés comme des hommes contraints au célibat. L'analyse révèle également combien la représentation des réalités médiévales est influencée par le point de vue politique de l'auteur – dans le cas du monde paysan, par exemple – ou par les stratégies éditoriales des maisons d'édition – les journaux belges *Tintin* et *Spirou* renvoyant une image globalement positive du clergé médiéval à partir de la fin des années 1950 pour ne pas s'attirer les foudres du public catholique.

Si aucune série « médiévaliste » ne s'est encore imposée de manière prédominante, comme le *Alix* de Jacques Martin a pu le faire pour l'Antiquité, certaines grandes figures présentant un caractère médiéval dans l'imaginaire collectif se rencontrent de manière récurrente en bande dessinée. Parmi celles-ci les deux principales sont sans doute Robin des Bois, un personnage fréquemment parodié, et Godefroid de Bouillon, dont l'expédition en Terre sainte stimule la production littéraire depuis des siècles. Le succès connu par ces deux figures contraste singulièrement avec le faible écho que rencontre l'histoire de Tristan et Yseult dans la BD, sans doute en raison du caractère sulfureux des amours des deux héros. L'analyse de ces trois dossiers révèle *in fine* combien le cadre médiéval sert souvent de prétexte pour parler de la société contemporaine. Ainsi, dans son *Godefroid de Bouillon*, Jean-Claude Servais, décrypte de manière très personnelle le mythe du croisé pour traiter du racisme et de la xénophobie dans la Belgique des années 1960.

De l'analyse des motifs et thèmes littéraires mis en avant dans les bandes dessinées médiévalistes, l'ouvrage en vient ensuite à l'étude des méthodes de travail des auteurs. L'effort de documentation mené par ces derniers se fait de plus en plus poussé. C'est évident dans le cas du

Sourire des marionnettes de Jean Dytar, focalisé sur l'islam médiéval et pour le dessin duquel l'auteur s'est profondément inspiré des codes graphiques des miniatures iraniennes des XV^e et XVI^e siècles. Quelques rares auteurs – tels Jacques Martin dans la série *Jhen* ou François Bourgeon dans le deuxième tome des *Compagnons du crépuscule* – s'efforcent en outre de recréer une langue « médiévale » qui permette de « dépayser » le lecteur tout en restant compréhensible pour celui-ci. Leurs méthodes sont éclairées par A. Corbellari et J. Gallego. L'ouvrage se clôt par une interview autour de la collection « Ils ont fait l'Histoire » (Glénat), dans laquelle historiens et auteurs de bandes dessinées s'associent en vue de produire des biographies historiques (*Charlemagne, Saint Louis, Saladin*, etc.). Cet entretien passionnant mené avec l'éditeur de la collection, un conseiller historique et un dessinateur permet de mieux prendre conscience des choix à poser et des difficultés à élucider lors de la production d'une bande dessinée historique.

On l'aura compris, le livre dirigé par T. Martine intéressera tant les médiévistes que les bédéphiles. Il pourrait également avoir une vocation pédagogique, d'une part en inspirant les enseignants du secondaire qui souhaiteraient approcher les réalités médiévales à travers le 9^e art, et d'autre part en poussant les médiévistes impliqués dans la vie universitaire à communiquer le résultat de leurs recherches sous de nouvelles formes. C'est ce que suggère l'éd. en conclusion, à la suite d'I. Jablonka.

Nicolas RUFFINI-RONZANI